

un seul avait des bacilles tuberculeux dans son nez. Sur dix-huit femmes de chambres examinées au moment où elles avaient fini de faire les chambres des malades, deux avaient un mucus nasal renfermant des bacilles de Koch. Enfin, sur soixante-quinze examens de son propre mucus nasal, faits chaque fois après la consultation, pendant laquelle on ausculte et on examine au laryngoscope les malades du sanatorium, M. Moëller a trouvé trois fois des bacilles tuberculeux.

Les bacilles qu'on trouvait soit sur les plaques, soit dans la poussière, soit dans le mucus, étaient toujours virulents, comme l'ont montré les inoculations faites à des animaux et une réédition des expériences de Flugge, qui consistent à aller tousser de temps en temps en face d'un cobaye assis dans sa cage. Sur dix cobayes soumis à cette expectoration, deux ont succombé au bout de quelque temps, avec avec tous les signes d'une *tuberculose pulmonaire*.

M. Moëller attire encore l'attention sur un autre mode de transmission des agents de la tuberculose: le transport des bacilles tuberculeux par les mouches. Rappelant les expériences relatives à la présence des bacilles tuberculeux sur et dans le corps des mouches qui se sont trouvées en contact avec des matières tuberculeuses, il fait remarquer que, dans une chambre de tuberculeux crachant par terre ou ayant devant lui un crachoir non recouvert, les mouches peuvent fort bien transporter des bacilles tuberculeux en se posant d'abord sur les crachats, puis sur les meubles, les ustensiles et les aliments. C'est de cette façon sans doute que, dans une famille de tuberculeux peut-être infecté le lait destiné aux enfants.

Les recherches de M. Moëller confirment donc en grande partie la théorie de Flugge, tout en montrant peut-être que les dangers de la "zone liquide bacillifère" sont moins grands qu'on ne l'a cru au début.

R. ROMME.